Les victimes de harcèlement sexuel ou de viol ont fait sauter les digues d'une parole trop longtemps contenue. Pour déconstruire les stéréotypes sexistes et les préjugés qui nourrissent les inégalités femmes-hommes, le volet éducation à la sexualité du « plan » présidentiel doit être urgemment mis en œuvre. Josefine Ajdelbaum et Barbara Wolman, les co-fondatrices de la plateforme de ressources matilda.education *nous en expliquent les enjeux.*

Éducation à la sexualité

© itakdalee

matilda.education, c'est quoi ?

Sur *Matilda* vous trouvez 90 vidéos, accompagnées de ressources pédagogiques, sur les thématiques de l'égalité entre les sexes, dans tous les domaines. *Matilda,* c'est également une plateforme collaborative qui permet d'échanger des idées, des questionnements et des réalisations.

L'association V.ideaux est à l'initiative de ce projet. *Matilda,* née en février 2017, a été conçue grâce à une équipe de plus de 50 personnes, réunion des compétences et de l'enthousiasme d'enseignant·e·s de primaire, collège, lycée, université, de vidéastes, musiciennes, professionnelles du numérique, et d'associations.

Quels sont les enjeux du site Matilda ?

On peut en effet se poser la question de la nécessité d'une plateforme vidéo éducative sur l'égalité des sexes au XXIe siècle. Pour nous, la réponse est un grand oui, c'est nécessaire. Quand on regarde la place des femmes dans les manuels scolaires actuels c'est malheureusement très révélateur (cf. les études du Centre Hubertine Auclert). Les femmes et les hommes représentent une part égale de la population.

Il semble légitime de vouloir que l'espace soit partagé de façon égale aussi, que ce soit aux niveaux économique, culturel, intellectuel, symbolique, spatial, domestique. Il faudrait pour cela sans doute que les Droits de l'homme deviennent enfin les droits des êtres humains. Ainsi, les filles et les garçons •••

pourraient se projeter librement dans tous les champs des savoirs et des pratiques. Les jeunes sont les citoyens et citoyennes de demain. *Matilda* aimerait, à son niveau, y contribuer en offrant des outils de connaissance et de discussion.

Pourquoi un enseignement du corps et de la sexualité est-il important ?
En fait, il y a un vrai paradoxe : d'un coté, la société donne au corps (et en particulier au sexe biologique) une importance immense qui surdétermine les rôles et la place des un·e·s et des autres à tous les niveaux, et de l'autre, le corps est bien malmené et en particulier celui des femmes.
Les diktats physiques sont très nombreux (minceur, épilation, etc.), et les chiffres concernant les violences physiques faites aux femmes restent,

Josefine Ajdelbaum est diplômée de l'École de cinéma et d'audiovisuel de Münich.
Elle est co-organisatrice du concours vidéo jeunesse *Buzzons contre le sexisme* et co-fondatrice de *matilda.education*.

Barbara Wolman est titulaire d'une maîtrise en cinéma et audiovisuel, ainsi que d'une maîtrise de documentation.
Elle est également co-organisatrice du concours vidéo jeunesse *Buzzons contre le sexisme* et co-fondatrice de *matilda.education*.

© Rido

en 2017, effroyables. De plus, il y a très souvent un amalgame fait entre violence et sexualité, et c'est important pour nous de lutter contre cet amalgame dangereux : le consentement est la condition *sine qua non* à la sexualité, sinon il ne s'agit pas de sexualité mais bien de violence.

Le corps au centre d'un paradoxe sociétal

Le corps est donc au centre d'un paradoxe sociétal, malmené et surdéterminant. L'importance d'une bonne connaissance de son corps et des enjeux autour, fait du corps et de la sexualité un sujet d'enseignement primordial à l'École pour le « mieux vivre ensemble ». Selon nous, il est important de prendre du temps pour en parler car ce sont des sujets parfois compliqués à aborder dans la sphère privée. Nous le voyons dans les témoignages des parents qui viennent aux remises des prix de notre concours vidéo jeunesse *Buzzons contre le sexisme*(*), et qui nous disent avoir découvert leur enfant sous un autre angle, en regardant les vidéos réalisées en classe. L'école n'est-elle pas là aussi pour donner aux jeunes les outils et les forces d'être elles·eux-mêmes et les capacités de construire un monde juste où il ferait bon vivre ?

Notre corps fait partie intégrante de notre équilibre et donc de celui de la société aussi. Sur matilda.education il n'y a pour l'instant que 3 vidéos dans la rubrique « *Éducation à la sexualité*(*) » mais nous avons aussi le mot clé « corps(*) » qui permet une approche interdisciplinaire avec 28 vidéos très diverses, où le corps apparaît, que ce soit en histoire, en arts, en sports, en sciences, en EMC…

Qu'est-ce qui dérange dans le plaisir féminin ?

Ce qui dérange dans le plaisir féminin c'est tout simplement comme dans d'autres domaines, la difficulté pour certaines personnes à ne pas considérer la femme comme un objet, ou un sujet passif…

Y a-t-il eu de l'auto-censure lors de l'élaboration du site ?

Oui bien sûr, un peu, mais sans pour autant faire de concessions sur les valeurs que nous défendons. Nous voulons vraiment proposer des outils utiles à un public d'enseignant·e·s le plus large possible, proposer des contenus pouvant être regardés « facilement » avec les élèves. Il ne s'agissait pas « juste » de nous faire plaisir en ayant un discours militant qui ne prendrait pas en compte le contexte de l'Éducation nationale, même si nous ne renions pas notre engagement militant féministe avec *Matilda*, mais l'enjeu pour nous est d'être ancré·e·s dans le réel de l'École. D'ailleurs, nous savons qu'il y a encore bien à faire pour améliorer notre site et nous sommes ouvert·e·s aux conseils bienveillants !

Propos recueillis par Yannick Kiervel

(*) Retrouvez ces rubriques sur matilda.edudation

Communiqué de Presse du SE-Unsa

© highwaystarz

PLAN PRÉSIDENTIEL « ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES » À CONCRÉTISER

Le défenseur des droits, Jacques Toubon, avait appelé à réformer l'éducation à la sexualité. Il regrettait notamment qu'elle privilégie l'information à caractère sanitaire au détriment de sujets tels que les stéréotypes de sexe, les violences faites aux femmes et l'orientation sexuelle.

La présidence s'est enfin, elle aussi, emparée du sujet en lançant le plan « égalité femmes-hommes ». Celui-ci implique l'École via la lutte contre les stéréotypes dès le plus jeune âge et une action de détection et de lutte contre le cyber-harcèlement et l'accès à la pornographie. L'École ne peut en effet pas, à elle seule et avec trois séances annuelles, modifier les relations entre les femmes et les hommes ou encore changer le rapport de la société à l'homosexualité ou la transsexualité.

Le SE-Unsa, s'il se félicite de cette prise de position qui vient soutenir l'École dans sa mission éducatrice et émancipatrice, sera vigilant sur sa mise en œuvre. D'une part, celle-ci nécessite de former les personnels d'éducation et de les outiller. D'autre part, il ne faudra pas, comme en 2014 avec le retrait des ABCD de l'égalité, céder aux revendications des obscurantismes. Sans cela, la nécessaire transformation de notre société ne restera qu'un « plan ».

se-unsa.org

Histoire de l'éducation à la sexualité

Un enseignement en construction

Jusqu'aux années 70, l'éducation sexuelle ne s'occupait que de procréation et était encore très fortement matinée de morale chrétienne. Petit à petit, elle aura pour objectif d'accompagner le processus de libération des mœurs et de préparer la maturation de la fonction érotique au sein du couple adulte.

En 2001, la loi relative à l'IVG et à la contraception prévoit qu'une « *information et une éducation à la sexualité sont dispensées à raison d'au moins 3 séances annuelles* », et que ces séances « *contribuent à l'apprentissage du respect dû au corps humain* ». Puis en 2016, a été ajouté que « *ces séances présentent une vision égalitaire des relations entre les femmes et les hommes* ».

Malgré ces directives, le constat est unanime et partagé : l'application effective des obligations légales en matière d'éducation à la sexualité en milieu scolaire demeure encore parcellaire, inégale selon les territoires car dépendante des bonnes volontés individuelles.

Les jeunes se tournent vers internet, les réseaux sociaux, les médias ou encore la pornographie pour trouver des réponses aux questions qu'ils se posent sur la sexualité.

Les difficultés d'application en milieu scolaire tiennent en particulier au pilotage, à la formation, au financement et à l'évaluation, mais c'est plus largement la société qui manifeste des blocages. On observe une difficulté à reconnaître la sexualité des jeunes et à en parler de manière sereine et équilibrée. Cela se traduit par une approche le plus souvent sanitaire, restrictive et moralisatrice.

Une approche le plus souvent sanitaire et restrictive

Les difficultés des adultes à aborder ces questions entravent l'élaboration assumée d'une politique publique qui informe et accompagne chaque jeune de manière adaptée à son développement et à ses besoins.

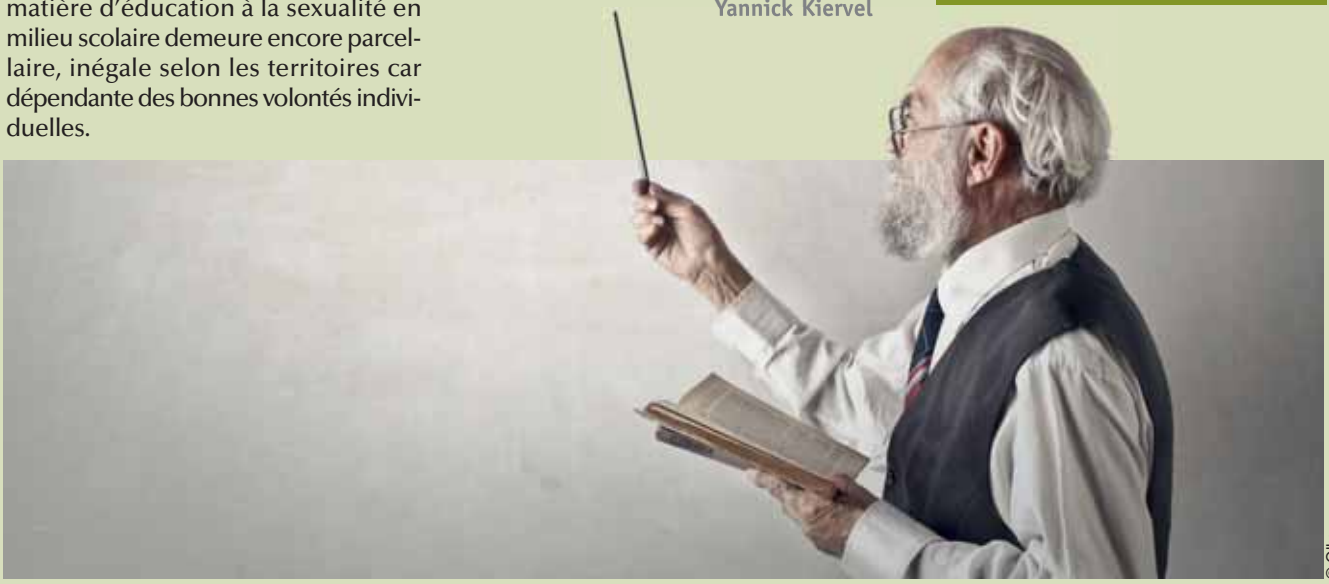
Yannick Kiervel

LE CLITORIS, CET OBSCUR OBJET DU PLAISIR

C'est pour réaliser une vidéo de lutte contre les remarques sexistes pour matilda.education(*) qu'Odile Fillod a eu besoin de la modélisation du clitoris. Cette chercheuse indépendante spécialiste de la vulgarisation scientifique a alors conçu le premier modèle à imprimer en 3D. Depuis, le clitoris, longtemps ignoré, commence à trouver sa place dans les cours d'éducation à la sexualité, permettant à tous de comprendre le fonctionnement du plaisir féminin.

Seulement 25% des filles de 15 ans savent qu'elles ont un clitoris. Le rôle de ce dernier a longtemps été nié, le plaisir féminin n'apparaissant pas comme important dans une société patriarcale. Certaines sociétés allant jusqu'à se débarrasser de sa partie visible qui s'appelle le gland, via l'excision.

(*) Site proposant des vidéos accompagnées de ressources pédagogiques, sur les thématiques de l'égalité entre les sexes, dans tous les domaines. C'est également une plateforme collaborative.

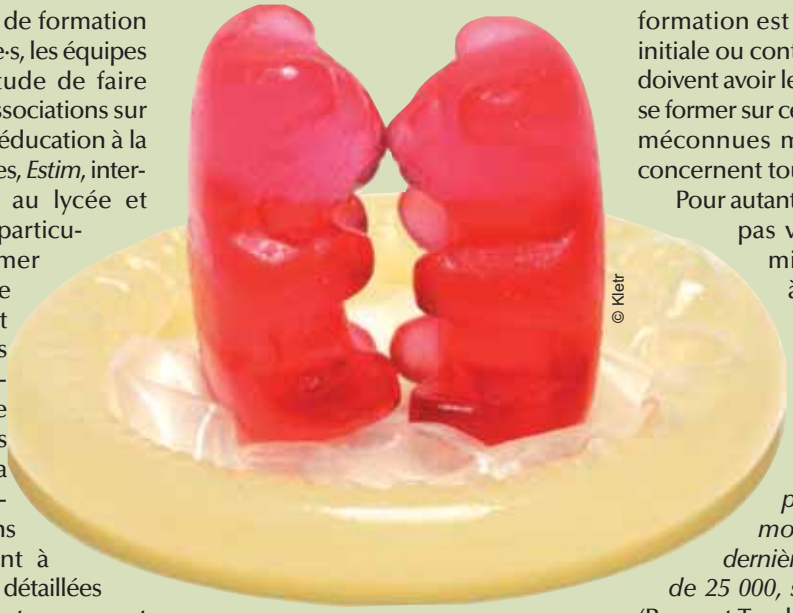


© Olly

Quels partenaires ?

Les associations en première ligne

Face au manque de formation des enseignant·e·s, les équipes ont pris l'habitude de faire intervenir des associations sur les questions d'éducation à la sexualité. L'une d'entre elles, *Estim*, intervient de la maternelle au lycée et propose une démarche particulière. Son but est de former les enseignant·e·s afin que ces dernier·e·s puissent assurer, en autonomie, des projets autour de l'accompagnement de la vie affective et sexuelle des jeunes ou encore de la lutte contre les discriminations. D'autres associations comme *Contact* mettent à disposition des brochures détaillées sur les questions LGBT [1] et proposent des moments d'échanges familiaux dans leurs locaux.



© Kletr

Il existe aussi des documents faits par l'administration qui sont assez complets mais les équipes ne sont pas accompagnées pour leur prise en main. Une formation est nécessaire, qu'elle soit initiale ou continue. Les enseignant·e·s doivent avoir le temps d'échanger et de se former sur ce type de problématiques méconnues mais qui pourtant nous concernent tous.

Pour autant, les associations ne sont pas vouées à remplacer les missions qui incombent à l'institution.

En effet, « *le nombre des élèves de l'enseignement secondaire qui ont bénéficié d'une IMS[2] de sensibilisation aux discriminations LGBT par les associations du mouvement LGBT l'année dernière est estimé aux environs de 25 000, soit 2,6 % des élèves.* » (Rapport Teychenne, juin 2013).

Y. K.

(1) Lesbiennes, gays, bisexuel·le·s et transgenres
(2) Intervention en milieu scolaire

LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE DE LA FRANCE CONTESTÉE PAR LES ÉVANGÉLISTES

Le Cnef[*] a adressé au Conseil des droits de l'homme de l'ONU 12 recommandations sur la liberté de conscience en France. L'Éducation nationale y est visée : les parties des programmes évoquant l'homosexualité ou expliquant l'IVG y sont décrites comme contraires aux principes des grandes religions. Le Cnef propose qu'elles soient facultatives. Ces obscurantistes religieux promeuvent un modèle patriarcal masculino-compatible où la liberté de conscience serait corsetée.

Pour le SE-Unsa, l'éducation à la sexualité et au droit à disposer librement de son corps est essentielle, tout comme l'approche de la liberté de conscience. Cela passe par l'utilisation de pédagogies actives, dans une École ou l'élève pourra renoncer aux préjugés et faire l'expérience de la différence dans la fraternité. Cette École s'appelle l'École publique laïque.

** Conseil national des évangélistes de France*

© Olivier Le Moal